

grandeur du sujet, ni dépassé par les projets les plus ingénieux où l'art aidait la piété. Puis il parle volontiers dans le diocèse et parfois hors du diocèse. Discours, allocutions, panégyriques, oraisons funèbres, conférences se succèdent. On y entend toujours la même parole, martelée, tourmentée, qui laisse deviner, jusque dans le débit, l'effort pénible et l'ahan de la recherche. Mais tout y a été tellement travaillé, préparé, fouillé, qu'on ne se retire jamais sans avoir appris, sans avoir goûté. Monseigneur de Telmesse a soigneusement recherché les matériaux ; il a construit son ouvrage avec cœur ; tout se tient, tout monte, tout vous élève et vous éclaire. Qu'il parle de saint Augustin, de saint Benoît, de saint François d'Assise bienfaiteur de l'art, de saint Thomas, de sainte Jeanne d'Arc, de la bienheureuse Jeanne de France, ou bien de l'esthétique chrétienne, ou bien du bienheureux Noël Pinot et de la bienheureuse Jeanne Delanoue, ou bien des plus anciennes familles de l'Anjou, il nous apparaît toujours, à la lecture surtout, tel qu'on imagine volontiers ces prélats cultivés, amis des beaux livres et montant vers Dieu par l'échelle plus ensoleillée, plus souple, plus courte peut-être, des beaux-arts. Et cet homme, venu du Midi, connaissait et exploitait, à nous faire rougir, notre histoire angevine et ses grandeurs.

* * *

Il allait en porter, bientôt, les rudes épreuves. La guerre éclate à l'automne de 1939. Mgr Rumeau meurt quelques mois plus tard, en février 1940. Mgr Costes est devenu évêque d'Angers pour les heures tragiques et délicates de l'invasion et de l'occupation ennemie.

Il a 67 ans. Sa démarche est devenue plus lente, plus pesante ; mais sa santé paraît solide. Il est courageux : il ne s'écoute pas. Dur à lui-même, il ne se plaint jamais. Il est prévenant, empressé, délicat pour les autres, sans jamais, pour lui-même, l'ombre d'une exigence. Cet esprit de pénitence, de mortification, de pauvreté ne le rend pas triste. Il a toujours la même manière intéressante de voir les choses et de les dire ; il sait vous envelopper d'une verve irrésistible. Il a beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup retenu. Son récit n'a rien de classique ; s'il y met une documentation solide d'historien, de chartiste, d'archéologue, il sait éclairer le tout des couleurs de l'artiste et du poète. Il rappelle ce qu'il a remarqué ; il cite ce qu'il a lu ; il vous montre un dessin, une photographie, un plan, un tableau. Il a une logique à lui, où évoluent tour à tour avec aisance le théologien qui suit son idée, le chef qui suit son plan, l'artiste qui suit sa vision, le père qui suit son cœur. Il n'y a jamais rien de banal, ni dans l'idée, ni dans l'expression ; il compare, il goûte, il apprécie... et il s'y attarde volontiers.

Quand il arrive au gouvernement du beau diocèse d'Angers, il le connaît déjà, il l'aime, il en est fier. Il estime la variété et la richesse de ses initiatives. Il a rencontré souvent les chrétiens les plus actifs ; il a fréquenté les prêtres, il leur fait confiance. Il trouve ou il groupe près de lui des collaborateurs éclairés, dévoués. L'entente était si bonne et si complète, pour le travail apostolique, que vous songiez naturellement à la parole de saint Grégoire de Nazianze : « Il semblait qu'en l'un et l'autre il n'y eût qu'une seule âme portant deux corps. » Mgr Costes aime et recherche ce travail en équipe. Il confie, sans